

Que Bailly, Lalande et Arago restent des savants intègres et loyaux, tandis qu'il n'en est pas de même pour Marat.

Enfin, qu'après l'Académie des Sciences de Paris, l'Académie de Lyon et celle de Montpellier ont eu pleinement raison, à tous points de vue, de ne pas couvrir de leur approbation ou de leurs lauriers les mémoires tendancieux de Marat.

En définitive, on peut dire que le jugement très sévère ici formulé, au nom de l'Histoire et de la Science, sur Marat physicien, concorde avec les jugements défavorables portés aussi sur lui à d'autres points de vue par la grande majorité des critiques compétents, et que, dans chacun des domaines sociologique, scientifique, médical et politique où Marat exerça son incontestable activité, il se comporta comme un arriviste sans vergogne et un publiciste sans scrupules. Tout au plus, dans ses travaux de physique, remarque-t-on quelques expériences originales et intéressantes ainsi qu'une très bonne méthode de rédaction et de présentation.

Marat, on doit le reconnaître, était doué de trois belles qualités : il était intelligent, laborieux et désintéressé ; ce qui l'a perdu, c'est son tempérament impulsif, son caractère vindicatif, son ambition démesurée, son orgueil insensé, son amour morbide de la gloire, sa gloriomanie !

Hélas ! *ab uno disce omnes !* Les Marat ont été nombreux dans le passé, ils le sont de même aujourd'hui, et il est plus que probable qu'ils le seront encore longtemps dans l'avenir.

L'étude *strictement biologique*¹ de l'organisme humain pris dans son ensemble, c'est-à-dire dans l'*union inséparable* de ce que nous croyons

de résine dans lequel, paraît-il, il avait introduit des aiguilles métalliques pour démontrer que les physiciens qui affirmaient que cette substance est isolante vis-à-vis de l'électricité s'étaient trompés ; 2° par ses manœuvres louches et déloyales pour capter les suffrages des Académies de Paris et de Province ; 3° par ses diatribes injurieuses et injustifiables contre ces Académies coupables (sauf celle de Rouen) de n'avoir pas voulu approuver et couronner ses pseudo-découvertes physiques, diatribes rendues publiques dans ses *Mémoires académiques* (1788), dans son journal *l'Ami du Peuple* (1790, etc.), dans ses *Charlatans modernes* (1791) ; 4° par sa traduction de l'*Optique de Newton* arrangée à sa façon et publiée en 1787 dans des conditions d'une fourberie révoltante qu'il serait trop long d'exposer ici.

1. Il ne s'agit pas ici de cette biologie purement théorique et spéculative, mise à la mode, non sans succès, depuis une vingtaine d'années, par des philosophes et psychologues de tous pays, ni non plus d'une certaine biologie fantaisiste qui nous promet pour demain le miracle de la fabrication *in vitro* des êtres vivants et autres calembredaines bonnes tout au plus à l'ébahissement des badauds, mais bien de la véritable biologie qui, pour étudier *ce qu'on appelle la vie*, s'appuie prudemment et solidement sur le trépied de la méthode scientifique : observation, expérience, raisonnement.